L'Act. Chim. (I) 1996,4, 31-32

Réflexions à propos du 4e Forum mondial de l'industrie chimique

Paris, 25-26 avril 1996

Georges Mattioda* *délégué général de la SCI*

Avec l'explosion démographique, est né un sentiment d'inquiétude général suscitant des besoins nouveaux dont l'essentiel s'est porté vers la demande de garanties exigées des collectivités humaines face aux atteintes de l'environnement.

Maintenir les choses en l'état, refuser *a priori* tout progrès, telle a été l'attitude de base générée par ce problème. Et le monde politique, bon gré mal gré, a dû intégrer cette donnée fondamentale qui, compte tenu de la poursuite de l'expansion de l'humanité due aux progrès, n'est pas prête de se tarir.

L'industrie, d'abord placée en situation de défense et parfois maladroitement inspirée, a réagi dans les années 80 prenant exemple, en Europe, de l'initiative du « Responsible Care » mis en œuvre en Amérique du Nord et lançant une vaste opération qui, dans les pays francophones, porte le nom d'« Engagement de progrès. »

Cette charte de bonne conduite engage les industriels, notamment les chimistes, à progresser sur tous les indices mesurables de leur activité et en outre impose une politique de communication, pièce essentielle de l'édifice.

L'Engagement de progrès a été une initiative parallèle et concomitante à l'expansion de toutes les règles internationales visant à encadrer la production, le transport et la commercialisation des produits chimiques, d'abord les substances de base, puis les formulations, selon des modalités qui en cascade prévoient l'examen détaillé des produits de fort tonnage, puis de moyen tonnage et aboutissent à des études exploratoires concernant tout produit nouveau ou formulation nouvelle. Grâce à cette réaction volontaire et énergique, les industriels de la chimie ont permis la mise en phase de leur organisation interne avec les exigences des administrations et surtout se sont donnés les moyens d'une communication scientifique constructive et bien documentée.

Cette attitude suffira-t-elle à rendre confiance dans le progrès indispensable pour assurer la nourriture, le logement, la libre circulation d'une population qui a doublé depuis 1960 et poursuit sa croissance ?

C'est la question qui est posée aux scientifiques et aux économistes et qui fait mieux comprendre la notion du « développement durable » (sustainable development) que nos organisations internationales essaient de faire assimiler à des milieux peu disposés à les suivre dans cette voie.

En Europe, c'est le Cefic qui a brandi le flambeau et qui est aujourd'hui bien appuyé dans la plupart des ministères de l'industrie des nations européennes.

Plus récemment, un relais favorable a été pris par plusieurs ministères de l'Environnement et ce relais a, en particulier, été exprimé par Mme Corinne Lepage au cours de son intervention au 4e Forum mondial de l'industrie chimique qui s'est tenu à Paris, à la Maison de la Chimie, les 25 et 26 avril derniers.

Donner son appui au développement durable, c'est une position de principe qui, pour être pleinement acceptée, doit s'appuyer sur la démonstration d'une prise en compte totale des problèmes de l'environnement par l 'ensemble de l'industrie.

C'est pourquoi, le Cefic publiera en juin 96 son second « Responsible Care Report » qui s'appuie sur les rapports environnementaux des grandes entreprises chimiques.

Faire savoir est devenu une priorité absolue, tel a été le message de M. Simon de Bree, président du Cefic (et de DSM) dans sa conférence au cours du Forum.

Entre 87 et 93, les émissions de NO_x dans l'air, produites par les usines chimiques européennes ont diminué de 10 % en Belgique, 13 % en Espagne, 20 % en France, 35 % en Hollande et presque 50 % en Allemagne.

Les rejets dans les eaux, exprimés en DCO ont chuté de 45 % en Allemagne, 40 % en Espagne et en Belgique, 33 % en France dans la même période. On peut multiplier ces exemples.

Mais le programme du développement durable ne se limite pas à l'environnement au sens traditionnel, il porte sur nos conditions de vie et doit être articulé à travers toutes les activités industrielles qui contribuent à notre santé, notre bien être et notre confort. C'est pourquoi, les partenariats interindustries progressent et articulent

* Société de Chimie Industrielle, 28, rue Saint-Dominique, 75007 Paris.
Tél. : (1) 45.55.69.46. Fax : (1) 45.55.40.33.

leurs actions. Cette perception à été particulièrement notée à la suite des conférences prononcées par M. H. Werner, président de Mercedes et de M. F. de Charantenay, directeur des recherches de Peugeot SA.

Dans le domaine du bâtiment et des travaux publics, M. H.P. Keitel, président de la grande entreprise allemande Hochtief, a montré l'importance d'une étroite coopération avec l'industrie chimique pour l'innovation dans le domaine des produits et des performances des matériaux.

Les problèmes d'innovation, source de progrès, sont totalement placés sous la dépendance de réflexions préalables à la conception de produits et de formulation en accord avec le développement durable.

Les recours aux ressources renouvelables, à des produits recyclables, aux sources nouvelles d'énergie, telles sont les recettes que le Pr. H. Felcht (Hoechst), les présidents J. Puechal (Elf Atochem), F. Guinot (Rhône Poulenc), H. Mori (Sumitomo), M. Winkhaus (Henkel), P. Kruger (Sasol) ont apportées, exemples à l'appui.

Cette réflexion doit aujourd'hui irriguer l'ensemble des activités industrielles de la chimie depuis le laboratoire jusqu'à la commercialisation, et les résultats de cette action tenace doivent être diffusés et expliqués.

Le président Jürgen Strube (BASF) a insisté en conclusion sur le fait que l'image de toutes les activités de branche de la chimie repose sur le produit de leurs performances par la force de leur communication.

Le Forum a trouvé ainsi toute sa justification et contribuera, nous l'espérons, à rendre confiance à nos professions un moment ébranlées par la crainte de l'équation simpliste : chimie = pollution.

Car, si des scientifiques et des industriels sont capables d'analyser, d'émettre des bilans comparatifs, de mettre en place des contre-effets et de, finalement, résoudre les problèmes que le progrès fait peser sur l'environnement, ce sont les biologistes, les physiciens et surtout les chimistes dont l'activité est l'essence même de cette compréhension qui sont susceptibles de mettre en œuvre les solutions.

Pour le plus grand bien du progrès de l'humanité.

Nouvelles coordonnées
de la SFC

Tél. : (1) 40.46.71.60
Fax : (1) 40.46.71.61